

« La Mariée mise à nu par ses célibataires, même »

(À Jacques M.)

« Aucune œuvre d'art comme La Mariée mise à nu ne me paraît jusqu'à ce jour avoir fait si équilibrablement la part du rationnel et de l'irrationnel »

André Breton
Le Surréalisme et la peinture

■ **Élaborée de 1912 à 1923, La Mariée mise à nu par ses célibataires, même ou Le Grand Verre** est l'une des réalisations artistiques des plus complexes et des plus novatrices du XX^e siècle. Ainsi, **Marcel Duchamp** conçoit l'ensemble à travers ses nombreuses esquisses, reproduites dans ses notes et publiées en 1934, sous le titre *La Boîte verte*. Le thème général de l'œuvre étant l'érotisme, basé sur l'attraction universelle des corps,

Marcel Duchamp en fera une représentation mécanique et scénique de l'état amoureux. *Le Grand Verre* se divise ainsi en deux parties égales : « la jeune mariée », dans le panneau supérieur et ses neuf « célibataires » (où neuf moules mûric, ou machine d'Eros : gendarme, cuisinier, agent de la paix, prêtre, chasseur de café, livreur de grand magasin, larbin, croque-mort, chef de gare) réunis au-dessous parmi des appareils mécaniques. Il s'agit de deux plaques de verre de même taille qui forment un ensemble de 272 x 176 cm. Exécutée avec divers matériaux : feuille de métal, fil à fusible, peinture à huile, fils de plomb, étamage, trous et poussoirs, l'œuvre demeurera inachevée (voir encadré ci-dessous).

« Une mariée⁽¹⁾ agucheuse domine l'ensemble. Sorte de guêpe-machine, elle balance ses rouages au-dessus de neuf célibataires en uniforme, figurés par des moules cuivreux gonflés d'un gaz qu'on appelle désir. Ce désir est soumis à un gymnase alambiqué au terme duquel, éblouissement, s'ouvre le domaine de la mariée. Il ne suffit alors plus que d'un peu d'adresse - et de chance - pour déclencher la mise à nu. »

(1) <http://www.zumbazone.com/duchamp/marcel.html>

Dans ses notes de 1934, **Marcel Duchamp** précise : «... Les célibataires devant servir de base architectonique à la Mariée, celle-ci devient une sorte d'apothéose de la virginité... À l'endroit où se traduit cet érotisme (qui doit être un des grands rouages de la machine célibataire) ce rouage donne naissance à la partie-désir de la machine.

Cette partie-désir change alors l'état de mécanique, qui de la vapeur passe à l'état de moteur à explosion. Ce moteur-désir est la dernière partie de la machine célibataire.

Loin d'être en contact direct avec la Mariée, il en est séparé par un refroidisseur à ailettes ou à eau. Ce dernier... exprime que *La Mariée* refuse chaude-ment l'offre brusquée des célibataires... *La Mariée* à sa base est un moteur qui transmet sa puissance-timide étant elle-même cette puissance-timide.

Cette dernière représente une sorte d'automobile, l'essence d'amour, qui, distribuée aux cylindres bien-faibles, à la portée des étincelles de sa vie constante, sert à l'épanouissement de cette vierge arrivée au terme de son désir...

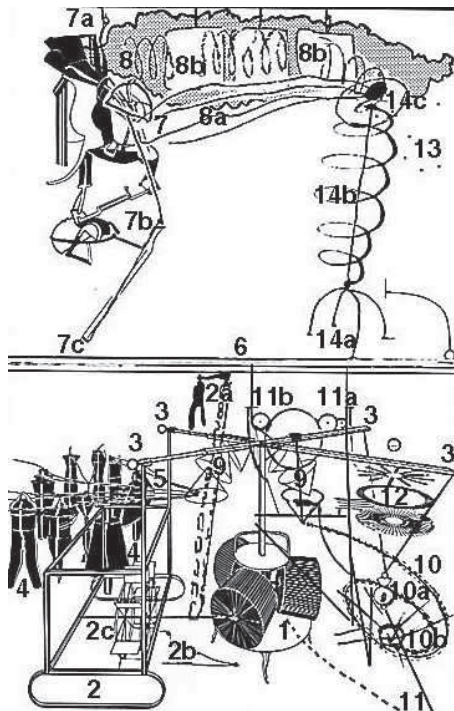


SCHÉMA DU GRAND VERRE DE MARCEL DUCHAMP

- 1 : broyeuse de chocolat.
- 2 : glissière.
- 2 A : agrafe motrice et chaîne de révolution.
- 2 B : pédale en sous-sol.
- 2 C : moulin à eau.
- 3 : grands ciseaux.
- 4 : célibataires.
- 5 : tubes capillaires.
- 6 : horizon et vêtements de la Mariée.
- 7 : Mariée, tête ou yeux.
- 7 A : anneau de suspension du Pendu femelle.
- 7 B : guêpe.
- 7 C : cirouelle.
- 8 : voie lactée chair.
- 8 A : allongement météorologique.
- 8 B : aller-retour des lettres de l'Inscription.
- 9 : tamis.
- 10 : pentes d'écoulement.
- 10 A : mobile de l'éclaboussure.
- 10 B : fracas-éclaboussures.
- 11 : canon (?)
- 11 A et 11 B : béliers du combat de boxe.
- 12 : tableaux d'oculiste.
- 13 : Tirés.
- 14 A : « trépidé » du jongleur-manieur-soigneur de gravité.
- 14 B : ressort du jongleur-manieur-soigneur de gravité.
- 14 C : plateau et boule noire du soigneur de gravité.

Dans cet épanouissement, la Mariée se présente nue sous deux apparences : la première, celle de la mise à nu par les célibataires, la seconde, celle imaginative-volontaire de la Mariée. De l'accouplement de ces deux apparences de la virginité pure, de leur collision, dépend tout l'épanouissement, ensemble supérieur et couronne du tableau...

Mais nous retiendrons plus explicitement l'étude analytique et fort détaillée d'André Breton, à propos de *La Mariée de Marcel Duchamp* :

« La mariée, par l'intermédiaire des trois filets supérieurs (pistons de courant d'air) échange des commandes avec la machine célibataire, commandements auxquels la voie lactée sert de conducteur. Pour cela, les neuf moules mûric... laissent échapper le gaz d'éclairage par un certain nombre de tubes capillaires situés à la partie supérieure... Le gaz, ainsi amené au premier tamis, continue à subir diverses modifications d'état au terme desquelles... il devient à la sortie du dernier tamis, liquide explosif... Durant l'opération précédente, le chariot (formé de tiges de métal émancipé) recite, ses litanies tout en se livrant à un mouvement de va-et-vient sur sa gouttière.

Ce mouvement est provoqué par la chute réglée des bouteilles de *Bénédictine*... axées sur la roue du moulin à eau (une sorte de jet d'eau arrive de coin en demi-cercle par-dessus les moules mûric.

Il a pour effet d'ouvrir les ciseaux provoquant l'éclaboussure. Le gaz liquide ainsi éclaboussé est projeté verticalement ; il traverse les témoins oculistes et parvient à la région des tirés (de canon)...

Le manieur de gravité est en équilibre sur le vêtement de la mariée et subit le contrecoup des péripéties d'un combat de boxe se déroulant au-dessous de lui. Le vêtement de la mariée, à travers les trois plans duquel s'opère le renvoi *miroir* de chaque goutte de l'éclaboussure éblouie...

L'inscription du haut, supportée par une sorte de voies lactée couleur chair, est obtenue par les trois pistons de courant d'air, consistant en trois carrés parfaits découpés dans l'étamine et supposés avoir changé de forme au vent.

C'est à travers ces pistons que sont transmis les commandements devant aller rejoindre les tirés et l'éclaboussure, en cette dernière prenant fin la série des opérations célibataires.

Il est à observer que la broyeuse de chocolat (dont la baïonnette sert de support aux ciseaux), en dépit de la place relativement considérable qu'elle occupe dans le verre, paraît surtout destinée à la qualification concrète des célibataires et cela en application de l'adage des spontanéités, fondamental : *Le célibataire broie son chocolat lui-même.*

(1) « Marcel Duchamp, phare de la Mariée », *Le Surréalisme et la peinture*

PRÉSENTÉ PAR ÉRIC GUILLOT

Quelques repères

■ En juin 1915, Duchamp débarque à New York. Il rencontre Walter et Louise Arensberg, patrons de l'avant-garde qui deviennent vite ses collectionneurs attirés. En échange du *Grand Verre*, ils paient le loyer du studio où Duchamp installe les deux plaques de verre destinées à la finalisation. Il reporte sur celle du bas les laborieuses perspectives célibataires et sur l'autre, l'éther de la Mariée. En février 1923, Les Arensberg décident de se séparer du *Grand Verre* qu'ils jugent trop fragile. Ils le cèdent à Katherine Dreier. Duchamp profite du changement de propriétaire pour décider l'achèvement définitif du *Grand Verre*, laissant ainsi absents certains éléments pourtant prévus dans ses notes, comme le *Soigneur de gravité*, le *Toboggan* et le *Combat de boxe*. *Le Grand Verre* est montré pour la première fois au public à l'occasion de l'« International Exhibition of Modern Art » en 1927. Lors du retour chez leur propriétaire les deux plaques sont simplement superposées et ne résistent pas aux cahots des routes du Connecticut : elles se brisent. Duchamp ne l'apprend qu'en 1933 et se rend chez Katherine Dreier en 1936 pour reconstituer le puzzle de verre. Katherine Dreier meurt en 1952 et l'œuvre est légué au *Philadelphia Museum of Art*. Au Musée de Philadelphie, *Le Grand Verre* domine une galerie consacrée au travail de Marcel Duchamp et se trouve à l'emplacement exact dans lequel celui-ci l'a placée en 1954. (Source internet)

Biographie de Marcel Duchamp

Marcel Duchamp (1887-1968) est un peintre, plasticien, homme de lettres français, naturalisé américain en 1951. Inventeur des ready-made au début du XX^e siècle, sa démarche artistique exerce une influence majeure sur les différents courants de l'art contemporain. Né le 28 juillet 1887 à Blainville-Crevon en Seine-Maritime, Marcel Duchamp est le fils du notaire de Blainville-Crevon, et le petit-fils d'Émile Frédéric Nicolle homme d'affaires avisé et artiste, qui enseigna l'art à ses petits-enfants. Il est issu d'une famille de six enfants, dont le sculpteur Raymond Duchamp-Villon (1876-1918) et les peintres Jacques Villon (Gaston Duchamp, 1875-1963) et Suzanne Duchamp (1889-1963), mariée au peintre Jean-Joseph Crotti.

C'est auprès de son entourage qu'il entreprend son apprentissage de la peinture. A ses débuts, il fréquente des artistes d'inspiration cubiste tels que Fernand Léger et Robert Delaunay. Il est présent au côté du groupe de la Section d'or en 1912 à Paris pour une exposition à la galerie La Boétie. Une année, capitale qui lui fait découvrir Raymond Roussel et Jean-Pierre Brisset, dont l'impact perdurera sa vie durant.

En 1913, aux États-Unis, les nouvelles recherches européennes sont présentées lors de l'exposition Armory show à New York. *Le Nu descendant un escalier* provoque hilarité et scandale. Il s'écarte de la peinture, vers 1913-1915, avec les premiers ready-made2, objets « tout faits » qu'il choisit pour leur neutralité esthétique : *Roue de bicyclette* (1913), *Porte bouteilles* (1914), *Fontaine* (1917), un urinoir renversé sur lequel il y appose la signature « R. Mutt ». Cet objet est refusé par les organisateurs de l'Armory show.

Réformé en 1914, il part à New York et entretient des liens avec Man Ray, Alfred Steiglitz et Francis Picabia avec qui il fonde la revue 291. Il eut un impact non négligeable sur le mouvement dadaïste.

Duchamp était préoccupé par le temps, la vitesse et la décomposition des mouvements. Ce qui l'a justement amené, en 1925, à faire du cinéma expérimental, appelé l'« Optical cinema », (35 mm, noir et blanc de 7 min). Son unique film présente des plaques rotatives qui deviendront plus tard, en 1935, les Rotoreliefs. Ces plaques tournantes comportent des jeux optiques, des jeux de mots, et de la géométrie.

Le 8 juin 1927, Duchamp épouse Lydie Sarazin-Levasor (1903-1988). Ils divorcent six mois plus tard, le 25 janvier 1928.

La rumeur colportait que c'était, pour Duchamp, un mariage de convenance : Lydie Sarazin-Levasor était la petite-fille d'un riche constructeur automobile, Émile Levasor. Au début de janvier 1928, Duchamp dit à sa femme qu'il ne pouvait plus supporter les devoirs du mariage et son enfermement. Moins de trois semaines plus tard, ils divorcent. En 1954, il épouse Teeny, la première épouse de Pierre Matisse, célèbre marchand d'art du Fuller Building de New York et fils du peintre Henri Matisse. Dans les dernières années de sa vie, Duchamp exécuta une œuvre pour le musée des Beaux-Arts de Philadelphie, *Étant donné* : 1) *La chute d'eau*, 2) *Le gaz d'éclairage* (1944-1968), environnement sculptural érotique, interdit, par sa volonté, à la vue du public. Il meurt le 2 octobre 1968 à Neuilly-sur-Seine dans les Hauts-de-Seine. Une épithète est gravée sur sa tombe au cimetière de Rouen : « D'ailleurs, c'est toujours les autres qui meurent. » (Source internet)

Aux éditions l'Harmattan

MYTHOLOGIES D'AMOUR

Poésie. Bilingue Grec-Français
Ira Feloukatzi.
Préface de Philippe Tancelin

Ce troisième recueil de poésie d'Ira Feloukatzi est dédié à l'amour unique, mythique et passionné. Emotions ancestrales, errances amoureuses, attraction-répulsion, alchimies du jeu amoureux, aventures existentielles d'une femme moderne après l'émancipation féminine et la libération des mœurs. L'amour qui emporte en tourbillon, brise les limites, renverse et régénère, domine tous les épisodes de cette anthologie amoureuse, avec un balancement constant des extases aux antinomies, du jeu de la séduction à la démythification. (16 €, 172 p.)

LA NUIT HODGKIN

Jacques Bocquet.

Commencé le 1^{er} mai 2009 à Amiens, huit jours avant la disparition de sa compagne, et terminé le 28 décembre 2009 à Rome, date anniversaire de l'être aimé, ce texte fut écrit dans l'urgence et la torpeur. L'auteur a voulu chanter, mais seulement des larmes, suivant le vers de Hölderlin. Dans la douleur et dans la rage, il tente d'y déchirer ce voile d'acier bleu, presque rouge, qui masque une nuit annoncée, La Nuit Hodgkin. Comme la maladie éponyme ! (Collection Témoignages poétiques, 15 €, 136 p.)

INTRODUCTION À MOI LAMINAIRE...

d'Aimé Césaire

Une édition critique. Mamadou Souley Ba, René Henane, Lilian Kesteloot

En 1982, Aimé Césaire fait paraître, ce qui sera son dernier recueil de poésie publié : *Moi, laminaire...* Cet ensemble en trois parties, constitue un bilan de son œuvre poétique et de sa confrontation à la vie et à l'histoire. Les textes du recueil qui les rassemblent dans un désordre lui-même battu par le vent et les vagues ont été écrits sur une période de quinze ans, Mamadou Souley Ba, René Henane et Lilian Kesteloot (dépositaire d'une vingtaine de poèmes) manuscrits, ont reconstitué la genèse de « Moi, laminaire... » (29 €, 278 p.)

RENDEZ-VOUS APRÈS LA PLUIE

Marguerite Jargeaix.

Ce recueil de textes en prose poétique constitue un émouvant témoignage sur l'Afrique de l'Ouest contemporaine. De petits tableaux, finement saisis, attestent de la polychromie de l'existence qui chahute si souvent les émotions. Cette œuvre révèle une Afrique pétrée par son passé douloureux et l'appréhension de son présent. De cette réalité, jaillissent pourtant une légèreté et une énergie rieuses. Ce parcours poétique exalte, dans une langue douce et imagée, un continent dans toute sa complexité. (Collection Témoignages poétiques, 8 €, 44 p.)

AU PAYS DE L'INDIVIS AIMER

Cahier de Philippe Tancelin.

Après Le mal du pays de l'indivis (roman-fiction autobiographique) puis L'ivre traversée de clair et d'ombre (recueil poétique), le cahier Au pays de l'indivis aime est le troisième volet d'une trilogie autour de la rencontre amoureuse. L'auteur y déploie toute la charge de spiritualité qui investit l'échange aimant de deux êtres. (Poètes des cinq continents, 13 €, 114 p.)

(Pour toute commande, contacter les éditions l'Harmattan (5, rue de l'École Polytechnique 75005 Paris).